

LES JESUITES JUGES PAR UN ACADEMICIEN



N recevant M. de Curel à l'Académie française, M. Emile Boutroux a ainsi parlé des jésuites, les premiers maîtres de M. de Curel :

Vous fîtes vos études au collège des jésuites de Metz. Ils vous ont fort bien enseigné, entre autres choses, le latin, le grec, et la littérature française jusqu'au XVIIIe siècle exclusivement. Ils vous ont donné une excellente éducation morale, solide et délicate. Comme jadis Descartes, vous ne parlez de vos maîtres jésuites qu'avec une pieuse reconnaissance. Ils vous ont sûrement enseigné le patriotisme et la foi dans la puissance de la volonté au service du devoir. Car, parmi les élèves de ces Pères, je trouve deux hommes qui sont aujourd'hui, en ce sens, l'honneur de notre pays ; l'un, exemple saisissant de ce que peut la volonté, personnification de la vaillance et de l'énergie, capable d'opposer à des forces très supérieures la résistance la plus habile et la plus opiniâtre : le général de Maud'huy ; l'autre, dont le monde compare aujourd'hui le génie militaire avec celui de Napoléon, et qui, par la noblesse et la générosité de son caractère comme par la souple puissance de son intelligence, est définitivement classé comme l'un des plus grands entre les Français, l'un des plus grands entre les hommes : le maréchal Foch.

* * *

BELLE EXPRESSION D'UNE HAUTE PENSÉE
CHRÉTIENNE

Le même M. Boutroux, qui est loin d'être un catholique pratiquant, a terminé ce discours à l'Académie auquel nous empruntons la citation plus haut donnée, par ces paroles non moins remarquables et significatives :

Nous voulons vivre dignement ! C'est-à-dire que nous voulons consacrer notre vie à faire vivre et grandir ce qui, en ce monde, mérite de subsister et de prospérer : telle, par exemple, cette patrie, que nos pères nous ont léguée glorieuse, et que nos soldats viennent de faire sublime. Or, pourrions-nous, poursuivant de telles fins, vivre de déceptions, d'antinomies, de dilemmes désespérants ou, encore d'illusions séduisantes, que nous n'oserions creuser de peur d'en découvrir l'inaanité ? Nous ne pouvons vivre que de foi sincère et d'espérance fondée. Et ainsi, en dehors de la sphère où, librement, l'art déploie ses puissances, nous avons le droit et le devoir de chercher des points d'appui pour cette vie d'action noblement utile sans laquelle nous ne pouvons subsister avec honneur.

I
tiq
ma
tou
rati
inte
pour
noti
ruin
foll
men
inou
une
me d
à tre
res i
puls
cont
l'uni
la fo
hier,
rateu
mani
dre s



harm
observ
édifia
prend
les égi
compr
orante
N'ai
magnij
à trois